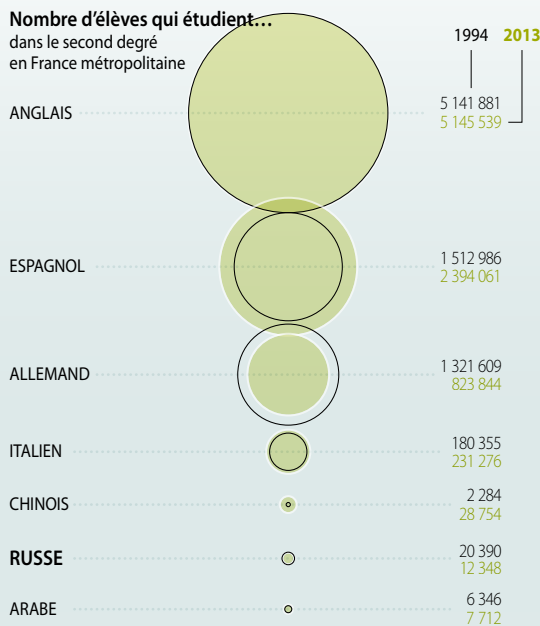


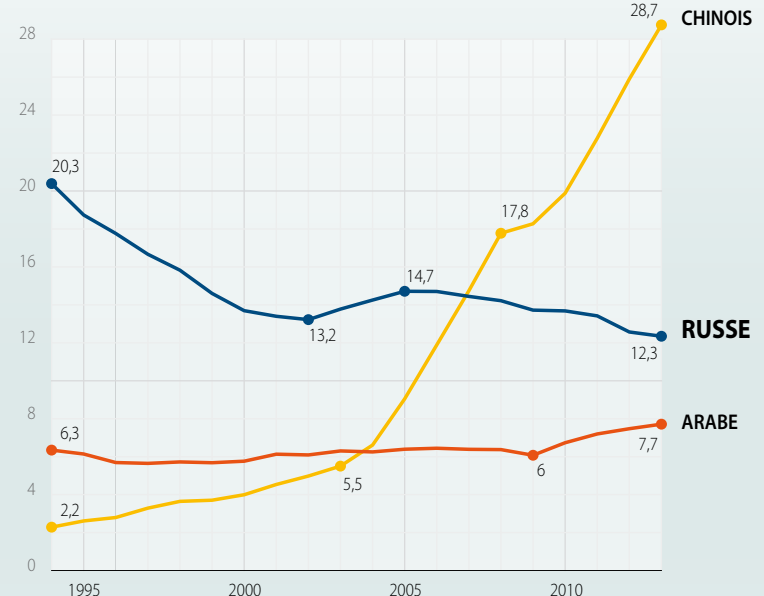


L'étude des langues en France : mieux vaut parler chinois que russe

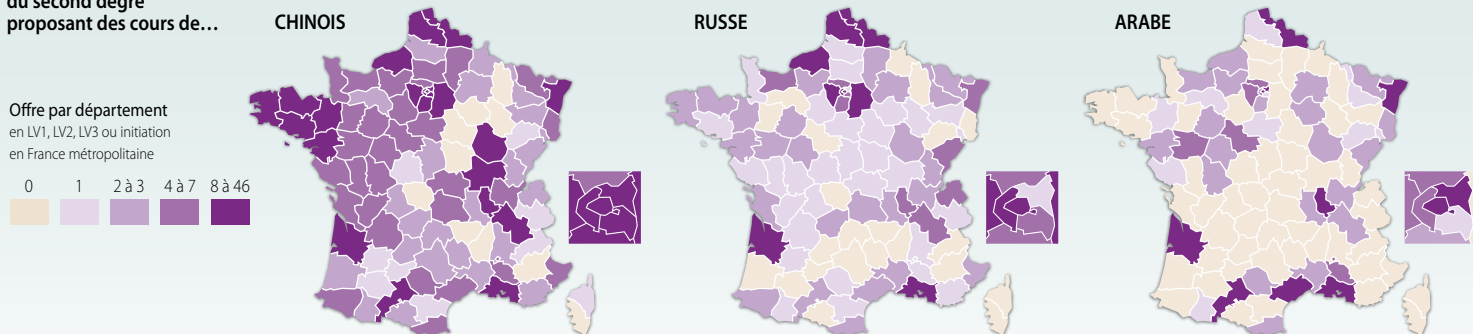
Nombre d'élèves qui étudient... dans le second degré en France métropolitaine



Langues étudiées dans le second degré en France métropolitaine (en milliers d'élèves)



Nombre d'établissements du second degré proposant des cours de...



Sources : Association française des professeurs de chinois, <http://afpc.asso.fr> ; Site national de Langue et Culture arabes, www.langue-arabe.fr ; Site russe des académies, www.sitac-russe.fr ; Base de données statistiques du système éducatif français, Ministère de l'Éducation nationale

© FNSP, Sciences Po - Atelier de cartographie, 2014

Les jeunes Français continuent à apprendre des langues avant tout européennes : outre l'anglais, qui tient une place particulière, il s'agit de plus en plus de l'espagnol, de moins en moins de l'allemand et, dans une moindre mesure, de l'italien. Lorsqu'ils décident d'étudier celles qu'on a longtemps appelées « rares », ils sont de plus en plus nombreux à se tourner non pas vers le russe, comme le faisaient leurs aînés, mais vers le chinois, manifestement perçu de nos jours comme la langue offrant les meilleures opportunités pour l'avenir. Les effectifs restent limités, mais la progression

est fulgurante : elle est le miroir de la formidable attraction exercée par la République populaire. L'évolution du russe renvoie, elle, une image de déclin. Entre 1994 et 2013, les effectifs des élèves du secondaire qui étudient la langue d'Alexandre Pouchkine ont diminué de près de moitié et ils continuent à baisser. Cette désaffection est le reflet à la fois d'un moindre intérêt pour la Russie et sa culture et de l'affaiblissement de l'influence exercée par celle-ci dans les domaines politique et économique : pour faire carrière, mieux vaut parler chinois que russe. Elle est une mauvaise nouvelle pour la diplomatie

russe qui attache depuis longtemps une grande importance à tout ce qui relève du culturel. Langue de culture – 5% des prix Nobel de littérature écrivent en russe – et de communication internationale (environ 300 millions de locuteurs), le russe est en effet considéré à Moscou comme un important outil de *soft power*. La situation observée en France est de ce point de vue préoccupante : elle pourrait s'aggraver si le Kremlin continue, comme il le fait en Ukraine, à instrumentaliser à des fins politiques le lien supposé particulier entre la Russie et les russophones. ● **A. de TINGUY**